

VIRGILE - *ENEIDE*, VI - 264-294 - LA DESCENTE ET L'ENTREE DES ENFERS

Dieux, [à qui est] qui possédez le pouvoir sur les âmes, et vous, Ombres silencieuses,
Et toi, Chaos, et toi, Phlégéthon, lieux qui vous taisez largement dans la nuit,
Qu'il me soit permis de dire ce que j'ai entendu, qu'il me soit permis, par votre volonté,
De dévoiler les choses enfouies dans la terre profonde et les ténèbres !
Ils allaient, obscurs, sous la nuit solitaire, à travers l'ombre
Et à travers les demeures vides de Dis et ses royaumes inconsistants :
Tel est, par une lune incertaine, sous une méchante lumière
Le chemin dans les bois, quand Jupiter a plongé le ciel
Dans l'ombre et quand la nuit noire a enlevé aux choses leur couleur.
Devant le vestibule lui-même, et au début des gorges d'Orcus,
Le Deuil et les Soucis vengeurs ont installé leurs couches ;
Les pâles Maladies et la sinistre Vieillesse y habitent,
Et la Crainte, et la Faim mauvaise conseillère, et la honteuse Pauvreté,
Et, figures effrayantes à voir, le Trépas et la Souffrance ;
Puis le Sommeil, frère du Trépas et les mauvaises Joies
De l'esprit, et sur le seuil en face, la Guerre meurtrière,
Et les couches de fer des Euménides et la Discorde démente,
Avec sa chevelure de vipères entrelacée de bandelettes sanglantes.
Au milieu du vestibule, un orme touffu, immense, étend
Ses rameaux et ses bras chargés d'ans ; les Songes vains, en foule,
Y ont leur siège, dit-on, et se collent sous toutes ses feuilles [...]
Alors, tremblant d'une terreur soudaine, Enée se saisit
De son glaive et présente sa pointe aiguë à tout ce qui se présente à lui,
Et si sa docte compagne ne l'avertissait pas que ce ne sont que des vies ténues
Qui volètent, sous l'apparence vaine d'une forme,
Il se ruerait et chercherait en vain à pourfendre les ombres de son fer.